



La guerre du sel au pays des "Marches de Bretagne"

"Carrefour Rouge, rue des Faux-Sauniers ou de la Gabelle, rond-point des Trois Provinces" : des noms rappelant une page d'histoire Andréataine de près de 150 ans. Une page difficile illustrant un impôt symbole de répressions et d'exactions en tout genre : celui du sel nommé "la gabelle".

Les habitants des Marches, vivant à la croisée de trois provinces, sont soumis à des principes de taxes compliqués. Les paroisses de la rive droite de la Moine appartiennent aux marches communes d'Anjou-Bretagne et celles de la rive gauche aux marches d'Anjou-Poitou. St Macaire, en Anjou, relève alors de la grande gabelle avec un prix fort d'environ 64 livres le minot* tandis que St André, en Poitou, bénéficie d'une imposition intermédiaire avec un minot valant 8 livres. La Bretagne, très proche, est alors une zone franche avec une taxation à 3 livres.

Une position géographique stratégique pour les contrebandiers du sel appelés "faux-sauniers". La perspective de revendre du sel à 20 fois son prix d'achat explique l'intensité du faux-saunage dans les Mauges où la contrebande est permanente. Cela justifie l'installation d'une brigade de gabelous sur la ligne frontalière près du "Carrefour Rouge" qui porte

dans son nom la mémoire des rixes sanglantes qui ont eu lieu dans cette zone. Certains gabelous ont des surnoms qui en disent long sur la dureté des combats menés. Par exemple en 1691 décède François Guérin, employé à la brigade de la gabelle. Il a 63 ans et son surnom est "La Pierre".

LES MAUGES ONT UNE POSITION STRATÉGIQUE POUR LES CONTREBANDIERS DU SEL

Au fil des registres paroissiaux, nous avons ainsi répertorié plus de cent gabelous. Solides et entraînés, ils constituent une équipe ambulante de cinq à six personnes dirigées par un capitaine. Pour les généalogistes, ces ancêtres sont très difficiles à suivre. En effet, leur fonction les oblige à exercer leur emploi loin de leur village natal. Ils fondent une famille et déménagent au gré des nominations.

Les faux-sauniers quant à eux ne manquent pas d'imagination : déguisements, faux nez, transport de pains composés au 2/3 de sel, animaux, caisses à double-fond, sans oublier

le fameux sabot et son empreinte en trompe-l'œil ! La Moine joue aussi un rôle important.

Cette activité devient presque une tradition voire une profession, **les Marchetons** de St André étaient connus pour cela.

La complicité du peuple est générale. Les gabelous dénoncent souvent cette coopération tacite mais les faux-sauniers, forts de ce soutien, n'hésitent pas à faire appel à la population en arrivant dans les bourgs. Tel le personnage de Robin des Bois, ils ont une image de sympathie. Ils combattent les gabelous qui pourtant ferment parfois les yeux sur le passage des fraudeurs. Il ne faut pas oublier que certains d'entre eux intégreraient par le mariage une famille andréataine ! Cette période prendra fin avec la Révolution Française, une accalmie de courte durée avant des Guerres de Vendée...

Texte : La SAGEHA (Société d'Archéologie, de Généalogie et d'Étude de l'Histoire Andréataine)

*1 minot = 35 litres